

politique d'équilibre inter-tribale, a opéré un changement d'orientation : les Umayyades ont mené une politique pro-muḍarite déclarée. Très sagement, la propagande 'abbāsīde s'est dirigée vers les déçus, les Yéménites. Le choix s'imposait, il était excellent. En sus de leur opposition véhémente aux Umayyades, ces tribus aguerries depuis la *Ġāhiliyya* ont mis à la disposition des 'Abbāsīdes d'excellents combattants. Grâce à eux, la victoire a été rendue possible. Les armées umayyades ont été mises en déroute. Le pouvoir tombe dans les mains des 'Abbāsīdes.

Cette démonstration bat en brèche les thèses de Van Vloten, Wellhausen et Nöldeke qui ont considéré l'avènement des 'Abbāsīdes comme le triomphe d'un mouvement iranophile. La fin du régime umayyade, dans leur optique, correspondrait à la disparition de la suprématie arabe. *Black Banners* prouve le contraire : la Da'wa 'abbāsīde, dans toutes ses phases, a constitué un mouvement essentiellement arabe. Le travail de sape, patiemment poursuivi, a été mené par des *du'āt* à majorité arabe. Huit parmi les douze *nuqabā'*, la plus haute instance du mouvement, sont arabes. Les légions de *muqātila* appartiennent à la même nation.

D'autres aspects importants de l'histoire de l'Islam ont été analysés dans l'ouvrage, tels les rapports Šī'a-'Abbāsīdes et le heurt de ces deux légitimités, les relations Ḥāšimiyya-Da'wa et le phénomène Abū Muslim. Partout l'histoire explicative l'emporte sur l'histoire événementielle. L'auteur, par ailleurs, fait montre d'une érudition très large : à aucun moment, il ne s'enferme uniquement dans les textes historiques proprement dits ; des textes relevant du *fiqh*, tel le *Muḡnī* de 'Abd al-Ġabbār, des poèmes, de l'*adab* ont été systématiquement utilisés par lui. L'historien se révèle dans son art de manier les traditions historiques (cf. chap. V, consacré à la Ḥāšimiyya). Une connaissance approfondie de l'arabe classique lui permet de mener de pair l'analyse historique et l'analyse philologique de la terminologie technique de l'historiographie classique (cf. l'analyse de *ahl al-Bayt*, *da'wa* et *ahl al-kaff* ou *abnā' al-kuffiyya*). Serait-il téméraire d'affirmer, dans ce cas, que *Black Banners* est appelé à devenir un classique dans le domaine des études d'histoire musulmane ?

Albert ARAZI

(Université hébraïque, Jérusalem)

M[ihajl] B[orisovic] PIOTROVSKIJ, *Južnaja Aravija b rannee srednevekov'e. Stanovlenie srednevekovogo obščestva* (« L'Arabie du Sud durant le haut moyen âge. Le devenir d'une société médiévale »). Akademija Nauk SSSR, Institut Vostokovedenija, Moscou (Editions « Nauka »), 1985. 15 × 22,5 cm., 224 p. (avec résumé en anglais, p. 222-223).

M.B.P. qui s'était déjà signalé par une étude remarquable des traditions arabes relatives au souverain ḥimyarite Abūkarib As'ad al-Kāmil (*Predanie o himjaritskom care As'ade al-Kamile*, Moscou, 1977 ; traduction arabe : *Malḥama 'an al-malik al-ḥimyarī As'ad al-Kāmil*, Ṣan'ā', 1984) élargit son propos à l'histoire du Yémen du V^e au X^e siècle de l'ère chrétienne. Il nous propose la première synthèse jamais écrite sur cette période fort complexe, qui exige une vaste érudition, une connaissance intime des sources épigraphiques et manuscrites et un sens critique aiguisé.

Nourri des recherches et des découvertes les plus récentes comme le montre l'excellente bibliographie des pages 185-202 (544 numéros), l'ouvrage se signale par un louable effort de simplicité et de clarté. Il se compose de deux parties. La première intitulée « Le Yémen du haut moyen âge : principales évolutions » traite des sources (ch. 1), de l'histoire politique (ch. 2), de la vie économique (ch. 3), de l'opposition entre nomades et sédentaires (ch. 4), des structures sociales (ch. 5), de la composition de la classe dirigeante (ch. 6) et des luttes religieuses (ch. 7) (p. 5-121). Sur ces différentes questions, bien que de nombreux points soient encore l'objet de débats passionnés, l'auteur prend position avec un grand bon sens. Nous adhérons dans l'ensemble à ses conclusions, même si nous relèverions quelque peu la chronologie du déclin de l'irrigation ou celle de la pénétration des Arabes nomades au Yémen.

La seconde partie (p. 122-167) comporte une série d'essais sur les ambassades yéménites à Muḥammad, le premier mouvement ismaélien, les légendes relatives à la digue de Mārib, les *realia* yéménites dans la poésie de la Ḡāhiliyya, le destin des *qayls*, les *Abnā'* (Perses établis au Yémen) et le monothéisme dans le Yémen préislamique.

L'ouvrage se termine par une conclusion intitulée « Les modalités du développement de l'Arabie du Sud durant le haut moyen âge » (p. 168-174) et avec un choix d'inscriptions sud-arabiques et de textes arabes particulièrement significatifs traduits en russe (p. 175-184). Il est pourvu de nombreux index : noms de personne, toponymes, tribus et mouvements religieux, ouvrages cités, inscriptions, termes sudarabiques et arabes (p. 203-221). Alors que dans le corps de l'ouvrage, l'auteur a adopté une transcription simplifiée de l'arabe, on pourra trouver dans les index l'orthographe exacte de chaque mot.

Quelques imperfections peuvent être signalées. Le roi ḥimyarite juif qui persécute les chrétiens de Naḡrān s'appelle Yūsuf As'ar (et non Yūsūf As'ar : index p. 206 et *pass.*). Le père de Našwān al-Ḥimyarī s'appelle Sa'id (et non Sa'd : p. 15 et index p. 207). Ḥimyar en sudarabique est pourvu d'un *mīm* : Ḥmyr^m (et non Ḥmyr : index p. 215 et *pass.*). Le titre des officiers royaux et qaylites est *mqtwy* (et non *mqtw* : p. 71 et index p. 221). L'arabe *al-Ašbā'* ne correspond certainement pas au sudarabique **šb'* : c'est le pluriel masculin de la *nisba* formée sur le toponyme Šabwa ; de même, *'rḥb* est le pluriel masculin de la *nisba* formée sur le toponyme *Rḥbt* et ne semble pas avoir de rapport direct avec la tribu Arḥab (index p. 213). La bibliographie comporte quelques fautes d'impression. Enfin on regrettera le manque total de carte, qui gênera le lecteur peu familier avec la géographie du Yémen.

Ces quelques réserves n'enlèvent rien à la qualité d'un ouvrage dont la traduction en français serait bienvenue.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Muḥammad b. Aḥmad AL-ḤAĠRĪ AL-YAMANĪ, *Mağmū' buldān al-Yaman wa-qabā'ili-hā, taḥqīq wa-taḥḥīḥ wa-muraġa'at Ismā'il b. 'Alī al-Akwa'*. Wizārat al-i'lām wa'l-ṭaqāfa, Mašrū' al-kitāb 16/1, Ṣan'a', 1404/1984. 2 vol. 17,5 × 24,5 cm., p. 1-403 et 404-811 (p. 5 : portrait de l'auteur).